

# « L'école catholique est le moteur de la citoyenneté »

Interview : JEAN-FRANÇOIS LAUWENS

**Au début de l'été, le cardinal Jozef De Kesel publiait un livre de réflexions, *Foi & religion dans une société moderne* (Salvator). Au même moment, la *Mission de l'école chrétienne* édition 2021 faisait écho à la vision du primat de Belgique et archevêque de Malines-Bruxelles en mettant à jour le projet de l'enseignement catholique. Mgr De Kesel, qui a été prof de religion et responsable de la pastorale scolaire de son ancien collège (Sint-Vincentius, à Eeklo), a reçu *Entrées libres* au Palais archiépiscopal à Malines pour confronter l'école catholique et l'Église de Belgique.**

Comme président de la Conférence épiscopale, vous avez pris connaissance en primeur du contenu de la nouvelle version de *Mission de l'école chrétienne* (présentée dans *Entrées libres* n°160 de juin 2021). En quoi ce texte s'inscrit-il dans la lignée de votre propre vision ?

« J'aime beaucoup, je vous l'avoue, la façon dont ce texte aborde les défis de notre époque. C'est en concordance avec ce que j'ai écrit moi-même récemment. L'école qui est décrite ici est une école qui a une identité, une école qui a ses références. C'est une école catholique, dont le lien est clair avec la foi chrétienne, mais c'est une école ouverte : c'est une école catholique mais pas uniquement pour les catholiques. C'est exactement l'image que je me fais personnellement de l'Église. Dans l'encyclique *Fratelli Tutti*, le pape François dit en substance : 'Je parle au départ de ma foi mais je parle aux autres aussi, j'entre en dialogue.' »

Un signe d'ouverture...

« Quand il s'engage sur l'environnement ou la pauvreté, ce ne sont pas des questions spécifiques à l'Église. Ce n'est pas une Église qui ne s'occupe que du religieux ou des questions éthiques, parce qu'on résume l'éthique à la bioéthique. Mais l'environnement et la pauvreté, ce sont des questions éminemment éthiques. Aujourd'hui, je vois une Église et une école qui s'occupent de leur identité, de leur spécificité, mais ne se replient pas sur elles-mêmes. De plus, j'apprécie particulièrement, dans ce projet, que l'enseignement soit lié à l'éducation. Pas simplement au développement cognitif mais au développement de la personne et à la citoyenneté. »

Justement, certains veulent remplacer purement et simplement les cours de religion par des cours de citoyenneté. Que leur répondez-vous ?

« Qu'un cours de religion bien donné, c'est un cours de citoyenneté. Le jeune doit se construire, il doit pouvoir le faire en toute liberté mais il doit être aidé. La mission de l'école catholique, pour moi, n'est pas de dire au jeune 'Il faut faire ça' mais de l'aider à devenir un citoyen responsable, à se construire. L'école catholique est le moteur de la citoyenneté. Nous vivons dans une société extrêmement individualiste, où la liberté personnelle est la valeur suprême mais qui doit inviter à être solidaire avec les autres. Le cours de religion, ce n'est pas de la catéchèse. Ça, c'est dans l'Église, pas à l'école. Mais l'école doit bien informer sur la religion, sur le christianisme, sur le sens de croire en Dieu à une époque de méfiance vis-à-vis de la religion. Et je pense qu'il est important que ce cours soit donné par quelqu'un qui connaît la religion de l'intérieur mais est ouvert, pas de manière objectivante ou neutre. Le christianisme a toujours entretenu un discours critique sur la foi, c'est la théologie, ce n'est pas parce qu'un professeur est croyant qu'il ne peut être critique. »

Ne trouvez-vous pas étonnant que l'on nous dise en permanence que le catholicisme va mourir mais que l'on constate que la majorité de la population de ce pays fait le choix d'inscrire ses enfants dans l'enseignement qui dispense ses valeurs ?

« Je respecte les athées mais je ne pense pas que tous les gens qui ne se proclament pas croyants soient des incroyants. C'est parfois délicat pour les gens : il y a des gens qui sont croyants, d'autres qui ne le sont pas. Mais, entre les deux, il y a des gens qui ne savent pas, des gens qui ont de la défiance vis-à-vis de l'Église mais demandent que leurs enfants soient baptisés. Quand on parle de religion, on ne le fait que négativement. C'est pourquoi je pense que, même si une grande partie de la population ne s'exprime pas sur ses convictions, elle opte pour un enseignement qui partage ces valeurs. Je crois à une Église accueillante dans une société sécularisée. Nous vivons dans une société de liberté mais elle vaut aussi pour les croyants. »

La religion est malmenée dans notre société ?

« Je crois - et je le regrette - qu'aujourd'hui, il y a dans notre société un tabou autour de la religion. Comme jadis autour de la sexualité : il ne fallait absolument pas en parler. C'est un peu la même chose aujourd'hui avec la religion : on n'ose plus trop s'exprimer en public sur cette question, on est un peu gênés, on dit 'Oui mais je n'aime pas l'Église, oui mais je ne vais pas à la messe' au lieu de dire 'Oui, pourquoi pas ?' Je regrette la vision d'une privatisation de la foi : on ne peut séparer ma foi de mon statut de citoyen responsable, elle m'aide même à l'être. La religion n'est pas une mince affaire dans le débat public, je ne comprends pas bien cette idée de privatisation de la foi qui consiste à l'écarter du domaine public. La religion est personnelle mais il est faux de dire qu'elle n'a aucun impact sur la société : quand le Pape parle de pauvreté et d'environnement, cela ne me paraît pas insignifiant. Avec les écoles, les hôpitaux, la mutuelle, l'Église a contribué à l'émancipation et donc à la construction de cette ci-

toyenneté. S'il y a séparation de l'Église et de l'État, il n'y a pas de séparation de l'Église et de la société civile. »

Diriez-vous que l'école catholique repose aujourd'hui sur un socle de valeurs communes plutôt que sur un rapport à la foi ?

« Ces valeurs sont effectivement le fondement de l'enseignement catholique. Mais ces valeurs ont une origine dans notre foi, mais aussi dans notre culture occidentale, par exemple dans les Lumières. En Europe occidentale, nous avons réussi une synthèse entre catholicisme et modernité, ce que, je l'espère, l'islam est en train de faire aussi. »

L'absence de références précises aux Évangiles dans la *Mission de l'école chrétienne* constitue-t-elle pour vous un renoncement ?

« Ce n'est pas un verset de l'Évangile qui fait le caractère chrétien d'un texte. La Bible appartient à l'Humanité. Il y a là des textes fondamentaux. Gandhi citait abondamment le Discours sur la montagne. Les citer ou non n'est ni une affirmation ni un renoncement puisque les références à la foi chrétienne sont claires. »

Avec l'écologie intégrale et l'encyclique *Laudato Si'*, l'Église est à la pointe de la question environnementale. Cela ne donne-t-il pas une modernité oubliée depuis des décennies au discours catholique ?

« De même que l'environnement est une question éthique, l'école catholique donne une éducation à une citoyenneté responsable, au sein de laquelle ce défi environnemental est incontestablement le grand défi pour l'avenir. De nombreuses personnalités qui ne sont pas issues du monde catholique voient dans le pape François une inspiration de premier plan. Du reste, il faut avouer que le patriarche de Constantinople, Bartholomée, a devancé les catholiques et a inspiré François sur ce plan au point d'être surnommé le 'Patriarche vert', en introduisant cette dimension dans toute sa vision religieuse. Le pape le répète souvent : tout est lié. Il lie clairement la crise écologique à la pauvreté. Vous avez vu lors des inondations que les victimes climatiques sont celles qui étaient déjà dans la précarité. Cette dimension

est capitale pour l'école catholique. J'entends parfois que le Pape est naïf sur la question écologique mais ce n'est pas avec nos nationalismes que l'on va sauver la planète. L'Humanité entière doit s'engager sinon rien ne changera. »

## “Il faut accompagner les élèves qui se cherchent”

Comme les autres, les écoles catholiques accueillent des enfants en recherche sur le plan de la sexualité, qui se découvrent homosexuels, qui demandent de ne plus être genrés. Ces sujets ont longtemps été tabous. Comment les appréhender selon vous ?

« Il faut évidemment aider ces élèves. Il faut pouvoir parler avec eux, faire appel à des appuis extérieurs éventuellement. C'est important aussi d'aborder ces sujets dans la classe. Ce n'est pas un choix, on se découvre homosexuel. Cela implique nombre de difficultés, il faut donc accompagner ces élèves. C'est délicat car ces jeunes sont en train de se construire et cela peut être source de grandes souffrances dans leur vie. »

© Saskia Vanderstichele



Quand vous parlez de la sorte, avez-vous le sentiment de refléter le sentiment majoritaire dans l'Église ?

« Au niveau mondial, non. Chez nous, oui. J'ai ma fonction, je ne peux et je ne veux pas dire n'importe quoi, mais j'essaie de rester un homme libre. Le mariage pour l'Église, au contraire du mariage civil, c'est entre homme et femme en vue de l'accueil d'une nouvelle vie. Mais cela ne m'empêche pas de reconnaître la relation des couples homosexuels. Vous ne m'entendrez jamais dire que c'est un péché. »

## “Une Église plus humble, une Église des origines”

Vous écrivez dans votre livre « *Le christianisme ne peut être pleinement lui-même quand il est la religion hégémonique.* »

« Je plaide dans mon livre pour une Église qui accepte cette société sécularisée. Le catholicisme n'est pas une option de la société mais une option de la personne. La Belgique n'est pas chrétienne, elle comporte des chrétiens. Avant, les choses étaient différentes. Le catholicisme a été hégémonique en Occident, il ne l'est plus. Le problème n'est pas de ne pas être nombreux mais d'être insignifiants. Quand l'Église était puissante, que tout le monde était chrétien, elle n'a pas toujours fait rayonner l'Évangile. On peut être une église puissante et sectaire et une église modeste mais ouverte et rayonnante. Regardez l'Inde, c'est le pays où le plus de jeunes sont scolarisés par des écoles catholiques. Or, c'est loin d'être un pays catholique. C'est l'Église qui s'engage dans le monde, sans volonté de prosélytisme. »

Vous dites qu'on va vers une Église plus petite...

« Plus humble ! Parfois, certains pensent que je souhaite une Église la plus petite possible, une Église minoritaire. Je ne dis pas cela, je vois la réalité actuelle et je parle de revenir à l'Église des origines et des communautés rayonnantes qui prennent des initiatives au niveau sociétal. Les communautés seront sans doute moins nombreuses que maintenant mais en nombre suffisant. C'est pourquoi je donne beaucoup d'importance à l'assemblée dominicale, c'est là

que la communauté se construit. Le rassemblement dominical est un des piliers de la vie chrétienne. Mais s'il n'y a plus de rassemblement, alors la religion est invisible. Beaucoup de choses peuvent disparaître, le Vatican même, si vous voulez ! Mais cette idée que les chrétiens se réunissent le dimanche, jour de la Résurrection, pour écouter la parole de Dieu et célébrer l'Eucharistie, c'est la structure la plus fondamentale. L'Église a besoin de ce noyau qui porte l'ensemble. Je ne pense évidemment pas que seuls ceux qui vont à la messe sont de bons chrétiens. »

Ne craignez-vous pas qu'à terme, le catholicisme se retrouve un jour en minorité dans nos pays face à un islam hégémonique à son tour ?

« Je ne le pense pas car les musulmans qui vivent chez nous, depuis une, deux, trois générations, apprennent également à leur tour à se confronter à la modernité, à la culture sécularisée. Avec le temps, ils découvriront l'avantage de cette situation. La charia ne va pas devenir la loi ici. Ce n'est pas la vision de la majorité des musulmans d'ici : les gens veulent d'abord vivre en paix et être respectés dans leurs convictions religieuses. Ce serait une grave erreur de considérer tous les musulmans comme des extrémistes. En accueillant des musulmans dans nos écoles, nous participons à leur intégration, nous préparons leur éducation à la citoyenneté, comme celle des chrétiens ou de ceux qui n'ont pas la foi. Nous respectons toutes les convictions mais c'est important que nos écoles soient un lieu où la religion n'est pas méprisée ou réduite à néant. Mais c'est à chacun à faire son chemin. » ■

